



**Discours de Mme Rodes**  
**Cérémonie commémorative de l'abolition de l'esclavage**  
**Lundi 27 Mai 2024 11h00 Fort DELGRES.**

Monsieur le Préfet de la Région Guadeloupe,  
Madame et Messieurs les Parlementaires,  
Monsieur le Président du Conseil Régional( ou Représenté),  
Monsieur le Président du Conseil Départemental,  
Monsieur le président du Conseil des territoires de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage,  
Monseigneur l'évêque de Guadeloupe,  
Mesdames et Messieurs les élus, mesdames et messieurs en vos grades et qualités,

Qu'il me soit permis, au nom de Monsieur le Maire de la Ville de Basse-Terre, M. le Dr André ATALLAH, empêché, de vous saluer en ce jour mémorable, en vos grades et qualités.

**«La résistance à l'oppression est un droit Naturel . La Divinité même ne peut être offensée nous défendons notre cause : Elle est celle de la Justice et de l'humanité » .**

Dans son ouvrage séminal *ESCLAVES ET CITOYENS*, Les Noirs à la Guadeloupe au XIX Siècle, l'historienne Guadeloupéenne Josette FALLOPE cite ainsi la proclamation de Louis Delgrès, du 10 mai 1802, dans un chapitre consacré aux Résistances et Maronnage opposés à l'esclavage.

Résistance-Préservation; Résistance agression; Résistance-Rupture.  
Dès les premières heures de la traite négrière transatlantique, nos aïeux ont nourri le rêve secret de feu, d'échapper à l'horreur, l'espoir fou de renverser l'ogre esclavagiste, de briser les chaînes de la tyrannie meurtrière, le projet révolutionnaire de disposer d'eux-mêmes dans ces espaces paradisiaques où sévissait l'enfer au quotidien, après le mal des cales et l'avalissement de la vente au prix de meuble à l'encan.

Qu'elles explosent dans le tonnerre de la révolte et le bruit des fouets et des chiens pourchassant les nèg mawon, ou qu'elles murmurent lancinantes dans les luttes entêtées du quotidien, de la case à la plantation, ces résistances infimes ou majestueuses ont contribué, siècles après siècles, à restaurer de l'intérieur les humanités contestées. Un long chemin vers la liberté disait au siècle passé Nelson MANDELA.

Un rappel de l'impérieuse nécessité pour la République de tenir sa promesse de Liberté, Egalité, Fraternité.

Aradas empoisonneurs, Ibos suicidaires ou autres Nèg mawon comme MOCACHY, le Roi des bois, dont la tête fut mise à prix avant sa mort dans les geôles de Basse-Terre, disons-le sans fards ni haine, nos héros ont souvent été condamnés par une France oublieuse de ses engagements.

Les lumières de ce siècle hélas, ne résistèrent pas au souffle doux et chaud des alizés.

La Convention n'a pas suffi. Ni Victor Hugues, ni le nègre sans peur chef du MATOUBA libre ne purent arrêter l'ogre esclavagiste de 1802. Le premier s'inclina en commis de l'état, le second pourfendit les iniquités de la vie à trépas.

Mais déjà les mornes grondaient, et même la tête décapitée de Joseph IGNACE, le vaillant, n'arrêtera pas l'histoire. Du brasier de MATOUBA aux feux sacrés de Bois caïman, la liberté poussa son cri. Du serment des ancêtres à l'indépendance d'Haïti, 1804 Jaillit.

Et nous Guadeloupe meurtrie, debout jusqu'à la mort glorieuse, et porteuse en ses cendres d'une liberté arrachée et acquise. Nous rappelant à vie l'héroïsme des idéaux fidèles à l'esprit de la République, en résonance des tambour -KA 46 ans plus tard : Liberté Egalité Fraternité.

27 mai 1848 ! 27 mai 2024.

DELGRES, IGNACE, MASSOTO, MARTHE ROSE TOTO, SOLITUDE, compagnes et compagnons. Nous sommes ici, réunis en leurs noms, célébrant leur bravoure et rappelant la nécessité absolue d'inscrire nos pas dans les leurs. Puisseons-nous ne jamais douter de la légitimité de leurs combats.

La République honore par cette reconnaissance de l'abolition définitive de l'esclavage en Guadeloupe le fruit de leurs luttes. D'autres aussi se sont battus pour mettre un terme à l'ignominie du crime contre l'humanité, qu'ils fussent Ecclésiastique ou profondément laïques. L'Abbé GREGOIRE, Victor SCHOELCHER.

De NOUMEA à PARIS, de BASSE-TERRE à PORT – au- PRINCE, de GAZA à JERUSALEM, qui sommes-nous et qu'aspérons nous à devenir ? La réponse est peut être résumée en ces quelques mots de Maryse CONDE : « Un jour viendra où la terre sera ronde et où les hommes se souviendront qu'ils sont des frères. »

Je vous remercie.